

Remerciements de Paul Villain, attaché culturel à la ville de Cordes- sur Ciel
Vernissage de l'expo *La soif de l'eau* le 29 juin 2013

... Nous avons reçu, au service des affaires culturelles, un livre qui m'avait vraiment intéressé : « la sensation de la traversée, (disponible à la vente, à l'accueil). J'avais eu envie d'en voir davantage que des vignettes et des images. Je suis donc allé chez Emmanuelle Pernet. J'avoue, en découvrant son travail, que j'ai été immédiatement pris par quelque chose de très puissant qui se dégage de son travail.

Nous avons passé, chez elle, une soirée très intéressante à parler de son travail... et je lui ai demandé si elle accepterait de faire l'exposition d'été, à Cordes, en 2013. Elle a accepté et je l'en remercie. Je remercie également beaucoup les personnes - dont son papa - qui sont venues pendant 2 jours l'aider à transporter, mettre en place, faire la lumière, et qui ont réalisé un accrochage vraiment très réussi.

Je voudrais également la remercier pour le travail qu'elle fait.

Il y a 2 adjectifs dont je crois ne m'être jamais servi lors de mes discours de présentation au Musée (car on a toujours peur, quand on fait le travail que je fais, de se répéter). Ces deux adjectifs vont peut-être vous surprendre, Emmanuelle, mais je viens de lire le texte de présentation que vous avez affiché et j'y ai noté une petite phrase sur l'invisible qui me dit que, finalement, je suis sur la bonne pente, ascendante. Ces deux adjectifs sont les suivants : MYSTIQUE et CHAMANIQUE.

Il y a, en effet, quelque chose dans votre travail qui est de cette nature, c'est-à-dire, la transformation de la matière. La matière, tout le monde sait ce que c'est. Nous vivons dans une période où il y en a beaucoup, et c'est une matière envahissante, qui n'est pas seulement matérielle, car c'est aussi une matière d'images, de relations psychiques souvent lourdes. Nous vivons dans une période qui n'est pas simple, mais dans laquelle un certain nombre d'êtres se chargent de transformer cette matière. Il ne s'agit pas seulement des artistes, au sens large du terme : littérature, poésie, peinture..., mais également des personnes qui travaillent dans le soin, par exemple, ou dans l'énergie ou la politique, ou dans n'importe quel domaine d'activité et qui assument cette espèce de tâche. Je ne dis pas que c'est une mission, mais ils prennent cela sur eux : assumer la tâche de transmuter quelque chose, de transformer cette matière qui existe tout autour de nous. C'est une action que je trouve, personnellement, salvatrice, et qui, en nous, a cette fonction naturelle : bouger les énergies, les mettre en mouvement.

Cette transformation peut, bien sûr, se passer du support de la volonté humaine. Le paysage le fait très bien, par exemple. Probablement le rêve le fait-il très bien également.

Mais il y a des êtres qui, par leur travail d'humain, dans leur incarnation humaine, réussissent à faire cette chose particulière : transformer l'énergie de la matière. Et, chacun avec son filtre, avec sa propre histoire, ces êtres réussissent à changer notre manière habituelle de voir les choses, laquelle est toujours, ou presque toujours, encombrée d'un filtre problématique, d'un rapport compliqué à la vie en général. Ils ont cette espèce de savoir faire qu'ils ont cultivé, développé, par le biais de leur travail, par celui des relations qu'ils entretiennent avec le monde, par leur amour de la vie, par le cours particulier de leur propre existence, par les problématiques dans lesquelles eux-mêmes se trouvent. Et ils font ce travail de transformation qui est magique, et c'est pour cela que je disais « mystique et chamanique ». Quand je dis « Mystique » pour moi, c'est sans connotation religieuse, de toute façon, cela concerne la nature supérieure de la vie, en gros : non matérielle, et cependant incarnée dans les choses, les

objets. Et c'est en rassemblant ces objets (certains sont des outils) qu'Emmanuelle en transforme l'énergie.

Entre parenthèses, c'est un peu une sorte de mode envahissante, actuellement, d'assembler des objets, toutes sortes de trucs et de penser que c'est de l'art. Ceux qui font cela parviennent rarement à créer quelque chose qui soit chargé d'une vraie émotion, au minimum celle de la mémoire du travail et de la fonctionnalité, notamment paysanne, de tous ces outils. Avec de vieux outils, certains assembleurs font des choses tout juste bonnes à mettre sur la commode, pour décorer et qu'on oublie très vite et c'est très bien.

Dans le cas de la proposition d'Emmanuelle, on est devant quelque chose qui agit à l'intérieur, qui provoque un mouvement qui bouge. Pour moi, c'est cela, le côté chamanique : la vraie mise en œuvre de l'énergie intérieure. On prend une chose, on la déplace légèrement, on la fait monter d'un étage. On accède alors à ce qui pourrait être une sorte de pré-vision de la vraie énergie de la vie. C'est un travail que je trouve, dans ce sens là, prodigieux. Un travail que certains êtres font (je ne sais pas s'ils sont prédestinés pour le faire) et cela est une vraie tâche. C'est de cela que je voulais remercier Emmanuelle, ainsi d'ailleurs qu'un certain nombre d'artistes qui sont ici aujourd'hui et qui ont exposé leurs travaux dans ce musée, et certains êtres qui travaillent sur cette chère planète. Les remercier de prendre cette tâche en charge : s'emparer des choses, les amener à un niveau supérieur, à un début de vision, et de nous en faire cadeau en nous disant : « Voilà, l'exigence se trouve là. » Ce n'est naturellement pas injonctif, mais cela signifie : « Faites la même chose avec vos vies, avec chacune de vos vies, à travers vos métiers, vos relations avec le monde. On peut justement transformer l'énergie d'une chose fonctionnelle et faire en sorte que la nature de cette chose fonctionnelle soit déplacée à un niveau supérieur, transmutée. »

Voilà, merci de m'avoir écouté. Je laisse la parole à Emmanuelle.

Commentaire d'Emmanuelle Pernet

Je ne vais pas m'étendre. La vision du début, c'est juste pour ça que je travaille.

C'est « retrouver la vision du début ».

Et entre temps, c'est pas évident, parce qu'il y a plein de croche-pieds de partout.

C'est vrai que le constat du travail humain, jusqu'alors, n'est pas très glorieux. Je suis un peu terrifiée d'un côté et de l'autre côté il y a cette quête de vision du début qui fait que je m'accroche à la création.

Après je pourrai répondre plus particulièrement à chacun. Si vous avez besoin de mots, il y a mon livre comme matière, pour changer de niveau, sans parler de hauteur, pour croiser les niveaux.

P. Villain : « Faites le travail de Tam-Tam, c'est bien de voir un travail qui a une vraie allure, de le montrer dans de bonnes conditions. Faites circuler le message ».